



# Comment diminuer le recours aux antibiotiques en élevage de porc : l'approche sanitaire

Face à l'émergence de cette problématique de santé publique qu'est l'antibiorésistance, un nombre de plus en plus important d'éleveurs souhaitent s'engager dans une démarche de **démédication**, l'objectif étant à terme d'intégrer une production certifiée "Porc élevé Sans Antibiotique".

Pour rappel, les antibiotiques sont des médicaments prescrits par votre vétérinaire en cas de problèmes sanitaires. Le post-sevrage concentre près de 80 % de l'exposition des porcs aux antibiotiques. Les trois quarts des traitements sont représentés par 4 familles d'antibiotiques plutôt anciennes (colistine, pénicillines, tétracyclines et aminosides), la plupart (70%) encore administrés via l'aliment. Les antibiotiques considérés comme critiques pour la santé publique pèsent moins de 10 % des traitements prescrits. Réduire le recours aux antibiotiques passe donc nécessairement par une amélioration du sanitaire de l'élevage, notamment en travaillant sur les facteurs de risque des maladies bactériennes primaires ou secondaires du post-sevrage, comme la colibacillose.

## 1° ETAPE : VOULOIR

Diminuer le recours aux antibiotiques, c'est avant tout une décision d'éleveur. Cette décision repose le plus souvent sur une volonté de changement, qui dépasse la peur du risque lié à l'arrêt de la solution de facilité que représentent les traitements antibiotiques.

A noter que 50 % des traitements sont concentrés dans 25 % des élevages, entre autre du fait de facteurs psychologiques comme l'anxiété. Le recours aux antibiotiques étant perçu comme rassurant face à un problème sanitaire en élevage.

Pour que ce projet réussisse, il ne s'agit pas simplement de remplacer les antibiotiques par des vaccins ou d'autres alternatives, il va falloir se poser, prendre du recul et aller au fond des choses en s'appuyant sur une approche globale qui fait appel à toutes les compétences du groupement : zootechnique, sanitaire, bâtiment, Farm'apro, etc... En élevage, c'est l'observation des animaux,



le véritable métier d'éleveur, qui reprendra toute sa place.

## 2° ETAPE : IDENTIFIER ET CORRIGER LES FACTEURS DE RISQUE

### Zootechniques :

L'audit Access est la véritable clé d'entrée dans la démarche de démédication. Il permet d'identifier rapidement les facteurs de risques qui peuvent compromettre la réussite de votre projet, liés au confort (densité, chauffage...), l'alimentation, l'eau de boisson, le bâtiment, etc...

### Infectieux :

Les circulations virales type Grippe, SDRP ou Circovirus sont régulièrement associées avec la sortie de bactéries secondaires comme les E.coli. Il est donc important de s'appuyer sur des examens complémentaires sensibles et performants (cf PCR ou Elisa sur cordelettes) pour identifier ces agents primaires et comprendre la dynamique d'infection qui y est associée.

### Pathologiques non spécifiques :

Parmi les nombreux marqueurs disponibles, on retiendra ceux qui caractérisent :

- l'inflammation : plus de la moitié des élevages ont un nombre élevé (70 %) de porcelets qui présentent un état inflammatoire dans les 5 jours qui suivent le sevrage ; sevrer sans antibiotiques passe donc par une correction de cet état inflammatoire et de son origine lorsqu'elle est identifiée,
- le stress oxydant : de la même manière, près de 20 % des élevages ont une note moyenne élevée, condition peu favorable à un sevrage blanc,
- l'anémie : 20 % des élevages ont encore une hémoglobinémie moyenne insuffisante; et la moitié ont plus de 20 % des porcelets franchement anémiés au sevrage. L'anémie étant un facteur de risque majeur de sensibilité aux infections, elle doit être obligatoirement corrigée lorsqu'elle est détectée.
- la déshydratation : en sevrage 21 jours, 20 à 30 % des élevages sont à situation à risque du fait d'un abreuvement insuffisant; or un porcelet qui ne boit pas ne mange pas, avec les conséquences que l'on connaît sur l'intégrité du tube digestif, et derrière la sensibilité aux pathologies digestives.

### Le stress :

Même un stress "modéré" comme le mé-

lange d'animaux issus de différentes portées va avoir des conséquences sur la qualité de la prise vaccinale, et la réponse immunitaire face aux infections.

La castration chirurgicale n'est pas un stress modéré ; au-delà des infections secondaires, elle entraîne des conséquences importantes sur le fonctionnement du système immunitaire, «*le stress lié à la castration empêchant l'établissement d'une réponse immune correcte*».

### 3° ÉTAPE :

#### FAVORISER LES ALTERNATIVES

##### Baisser la pression d'infection :

En respectant par exemple les densités, les règles élémentaires de biosécurité interne comme le respect du protocole de nettoyage désinfection des salles et couloirs, l'utilisation de pédiluves régulièrement renouvelés, de points de lavage des bottes...

##### Stabiliser la dynamique d'infection :

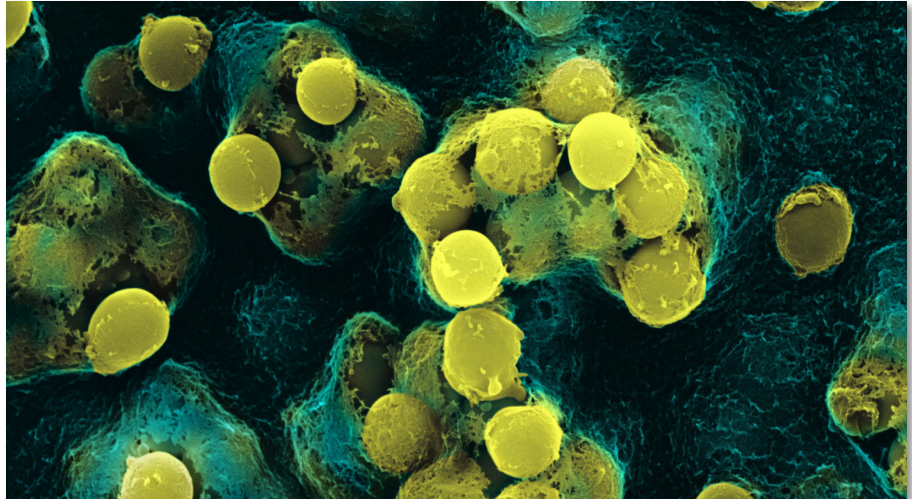
Par une gestion adaptée du pré-troupeau (contamination, vaccination, gestation à part), avec un minimum de mélange d'animaux et en respectant le rang de portée des mères, en respectant la marche en avant, par l'utilisation d'une aiguille par truie ou par portée, etc...

A noter l'importance de la qualité du transfert colostrale, véritable nœud épidémiologique de l'élevage. Et pour que ce transfert s'effectue dans les meilleures conditions, il faut entre autre que les mises bas se déroulent bien et rapidement (cf décroissance rapide des teneurs en anticorps dans le colostrum), d'où l'importance de la maîtrise de l'état des truies à l'entrée en maternité (suivi ELD et logiciel TRI).

##### Un outil majeur (quand il est disponible) : la VACCINATION

Une étude récente, réalisée en partenariat avec Boehringer auprès de 18 élevages, a montré que la mise en place de la vaccination contre la circovirose avait permis, outre l'amélioration des paramètres technico-économiques, d'abaisser de près de 25 % la quantité d'antibiotiques utilisés.

La vaccination est en effet une des alternatives principales à l'usage des antibiotiques, sous réserve de s'assurer qu'elle se fait dans de bonnes conditions (cf conservation, qualité des injections...).



##### Alternatives nutritionnelles :

Farm'apro a développé ces dernières années une gamme de solutions alternatives nutritionnelles efficaces (régulateurs de flore, acidifiants, anti-oxydants...), avec parmi les plus utilisés dans l'accompagnement des troubles digestifs : Farmadigest, Digestal ou Farmaflore, et dans l'accompagnement des troubles respiratoires : Sann'air, Ambioxyl ou Pyroxyll.

##### Schémas thérapeutiques :

Il est important de conserver les antibiotiques uniquement lorsqu'ils sont vraiment nécessaires, c'est à dire le plus souvent en 2<sup>ème</sup> intention. Aussi, lorsqu'une toux apparaît par exemple dans l'élevage, mais que les animaux n'ont ni fièvre ni coups de flanc, passer 3 jours de Sann'air en 1<sup>ère</sup> intention suffit généralement à calmer les symptômes.

### 4° ÉTAPE : PROTÉGER SON ÉLEVAGE

Après avoir investi du temps et bien souvent de l'argent pour corriger les facteurs de risque de son élevage et maîtriser son sanitaire, il est important de s'assurer que tous ces efforts ne risquent pas de partir en fumée du fait d'une mauvaise biosécurité externe.

Points habituellement critiques : clôtures, sas, lutte contre les nuisibles, emplacement des quarantaines et bacs d'équarrissage, quais d'enlèvement, circuits de ramassage, etc...

Là encore, le statut sanitaire des futurs reproducteurs est un point clé à prendre en compte.

##### L'éradication est-elle LA solution ?

A qui veut améliorer son sanitaire se pose

inévitamment la question de l'éradication des pathogènes. Il n'y a pas de réponse toute faite à cette question, et il faut garder en tête deux points importants :

- certains germes sont éradicables (Actino, mycoplasme...), d'autres ne le sont pas (E.coli, lawsonia...),
- l'approche économique doit avant tout, par le calcul de la durée du retour sur investissement, établir la faisabilité financière d'un tel projet.

D'autres facteurs sont également à prendre en compte, comme le risque de recontamination en fonction du secteur géographique, la saison, la disponibilité des porcheries d'engraissement extérieur, etc...

A noter qu'une enquête réalisée auprès de 8 élevages ayant dépeuplé a montré que seuls 50 % des éleveurs sont satisfaits de leur dépeuplement (MAG CAA N°16 - Octobre 2012).

##### Conclusion :

La réduction du recours aux antibiotiques, démarrée depuis déjà de nombreuses années, n'a cessé de s'accélérer sur les 3 dernières années. Que ce soit par la prévention sans cesse croissante, la maîtrise des contaminants, la compréhension des mécanismes physio-pathologiques, et le recours aux alternatives vaccinales ou nutritionnelles, les résultats sont au rendez-vous : le niveau d'exposition aux antibiotiques a baissé de 11 % en 2013 par rapport à 2012, et les quantités de prémélanges médicamenteux ont baissé de 20 %.

A noter que 2012 par rapport à 2011 avait déjà vu baisser l'ALEA de 8 %, et les prémélanges médicamenteux de 24 %.